

Hervé Hasquin

«Avec la 'cancel culture', on finira par interdire Voltaire»

LES PHRASES CLÉS

«L'intelligentsia occidentale était tétanisée par la peur de faire le jeu de la droite.»

«En quoi la liquidation d'individus en raison de leur classe serait-elle moins condamnable que la liquidation d'individus en raison de leur race ou de leur religion?»

«Dans les universités américaines, le discours militant l'emporte de plus en plus souvent sur le savoir académique.»

«La 'cancel culture' est une nouvelle forme d'intolérance au nom de la bonne conscience.»

INTERVIEW

JEAN-PAUL BOMBAERTS

Dans son nouveau livre «Les œillères rouges», Hervé Hasquin, historien de l'ULB et figure politique libérale bien connue, dénonce une certaine gauche européenne qui a toujours eu du mal à condamner les totalitarismes de gauche, qu'il s'agisse de Staline, de Mao ou de Pol Pot.

En remontant à 1917, Hervé Hasquin passe en revue un siècle d'errements, de mauvaise foi et de contorsions intellectuelles pour tenter de justifier l'injustifiable. Il épingle aussi les «reports de foi» à répétition qui, telles des modes intellectuelles, font que l'on passe allègrement du stalinisme au castrisme, puis au maoïsme, ensuite au tiers-mondisme et à l'altermondialisme. «Nous vivons encore avec des reliquats de ces attitudes doctrinaires qui s'accaparent le monopole de la vérité», constate-t-il. Ces reliquats ont pris aujourd'hui les habits de la gauche raciale et décoloniale.

Comment expliquer cet aveuglement d'une partie de la gauche?

On promet des lendemains qui chantent, un avenir radieux. Pour un intellectuel, bâtir un monde meilleur est un projet exaltant. Le problème surgit lorsque la fin justifie les moyens. Et ce quel qu'en soit le prix humain, puisqu'«on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs», comme on dit. Durant la guerre d'Espagne, les phalangistes de Franco ont commis des atrocités, mais ce fut également le cas des républicains qui ont liquidé 15.000 religieux et religieuses. Des intellectuels en sont arrivés à mettre en valeur des régimes qui leur interdisent d'être des esprits libres. Alors que dès 1938, ceux qui avaient envie de voir et de savoir, disposaient de tous les instruments, comme en attestent les écrits de George Orwell et Arthur Koestler. Mais l'intelligentsia occidentale était tétanisée par la peur de faire le jeu de la droite, de donner des armes aux ennemis de classe. «Il ne faut pas désespérer Billancourt», clamait Sartre.

Qu'en est-il du tiers-mondisme de René Dumont ou de Jean Ziegler qui défendent au départ une cause louable?

Ziegler part de la vision caricaturale du sud «mis à sac» par le nord. On en viendrait presque à oublier que Ziegler a également été le conseiller de Mugabe et de Mengistu et qu'il a participé à la mise en place du prix des droits de l'homme de Kadhafi. La même dérive intellectuelle se retrouve chez l'ancien directeur du Monde Diplomatique Ignacio Ramonet, fer de lance des



Hervé Hasquin: «Même le PS a fini par admettre que le PTB est d'obédience communiste.» © KRISTOF VADINO

altermondialistes et qui continue de vanter les mérites de Chavez et de Maduro.

La droite n'a-t-elle pas, elle aussi, connu des errements avec le néolibéralisme des années Reagan et Thatcher?

Je ne sais pas trop ce que veut dire le néolibéralisme. Je connais le libéralisme. Le libéral n'a pas à être l'avocat d'un régime d'extrême-droite même si ce dictateur prétend gouverner au nom du libéralisme. Je me suis toujours opposé aux totalitarismes, quels qu'ils soient.

Le PTB est-il communiste ou simplement populiste?

C'est un parti qui ne cache pas ses

«Beaucoup de gens de gauche sont gênés aux entournures par l'islamo-gauchisme.»

sympathies communistes. Même le PS a fini par admettre que le PTB est d'obédience communiste. En attendant, le PTB met le PS en difficultés, ce qui conduit ce dernier à pratiquer la surenchère. J'étais atterré lorsque j'ai entendu Paul Magnette, que j'apprécie par ailleurs pour son intelligence, indiquer qu'il soutenait à 200% la grève du 29 mars dernier dans le secteur privé, comme si toutes les entreprises roulaient sur l'or depuis le début de la pandémie.

Dans une carte blanche parue dans la presse belge en 2019, certains refusent de mettre sur le même pied nazisme et communisme. Sommes-nous face à un

deux poids deux mesures?

La résolution du Parlement européen du 19 septembre 2019 mettant sur le même pied les crimes commis par le nazisme et par le communisme passe en effet très mal chez certains intellectuels, universitaires et artistes belges, nostalgiques d'un communisme qui a baigné leur jeunesse. Dans une carte blanche parue dans Le Soir et La Libre, ils n'hésitent pas à assimiler cette initiative européenne à du «révisionnisme historique». Le parallélisme entre les deux totalitarismes avait pourtant été établi dès 1951 par Hannah Arendt. La question est pourtant simple: en quoi la liquidation d'individus en raison de leur classe serait-elle moins condamnable que la liquidation d'individus en raison de leur race ou de leur religion?

L'accusation d'islamo-gauchisme est-elle fondée ou s'agit-il d'un faux procès?

Beaucoup de gens de gauche sont gênés aux entournures par l'islamo-gauchisme, mais ils hésitent à s'exprimer par peur de faire le jeu de l'extrême-droite. L'islamo-gauchisme est un héritage du tiers-mondisme qui s'appuie sur l'idéologie décoloniale, indigéniste et raciale. Le discours raciale se revendique antiraciste, mais de manière trompeuse. Le paradoxe est que cette extrême gauche prône la tolérance, mais tient un discours sans nuances qui s'en prend violemment à ses contradicteurs. L'essayiste française Caroline Fourest en a fait les frais en étant empêchée de s'exprimer lors d'un débat à l'ULB. Dans les universités américaines, le discours militant l'emporte de plus en plus souvent sur le savoir académique. Ceci étant, l'islamo-gauchisme est aussi détestable que les professions de foi anti-arabes ou antimusulmanes.

Qu'une traductrice néerlandaise d'une poétesse noire américaine, en l'occurrence Amanda Gorman, soit écartée parce que n'étant pas noire vous choque-t-il?

On ne peut pas accepter cela. Ces pressions sur les réseaux sociaux émanent de mouvements qui mettent en accusation la blancheur. Le blanc est vu comme responsable de tous les maux de la planète. Dans les milieux académiques également, certains remettent en question l'opportunité de confier à des professeurs blancs l'enseignement de certaines thématiques à connotation raciale. Être blanc n'est plus seulement vu comme une couleur de peau, mais comme un statut politique. Ces gens-là pratiquent la «cancel culture», importée des États-Unis et qui est une nouvelle forme d'intolérance au nom de la bonne conscience. Si on continue dans cette voie, on finira par interdire Voltaire, sous prétexte que ses écrits comportent l'un ou l'autre terme à connotation antisémite. Le meilleur rempart contre ces dérives intellectuelles, c'est l'État libéral et laïque.

Le concept de «laïcité inclusive» qui promeut le port du voile dans les écoles et les administrations peut-il promouvoir l'émancipation?

Quelqu'un peut-il m'expliquer ce que recouvre le terme de laïcité inclusive? En ce qui me concerne, je suis pour une laïcité ouverte, pas pour une laïcité fermée à tout courant spiritualiste. Pour le reste, il est important dans nos sociétés multiculturelles de pouvoir disposer d'un cadre éthique minimum respectueux de la liberté et sur lequel il n'est pas question de transiger. Si on va plus loin, on prend le risque de sombrer dans l'intolérance. La laïcité se transforme alors en Inquisition. Cessons de vouloir imposer une société uniforme et corsetée.



«Œillères rouges», Hervé Hasquin, préfacé par Richard Miller, éd. La Pensée et les Hommes et CEP, 212 pages, 18,50 euros